

SANS INTERDITS

Sans en avoir l'air, Fred Pradeau révèle le stéréotype de nos environnements et notre propension au gréganisme. L'exposition *Upside Down / Outside In* nous laisse sens dessus dessous, parcours dans lequel les perturbations visuelles se font l'écho de perturbations intellectuelles bien plus éprouvantes...

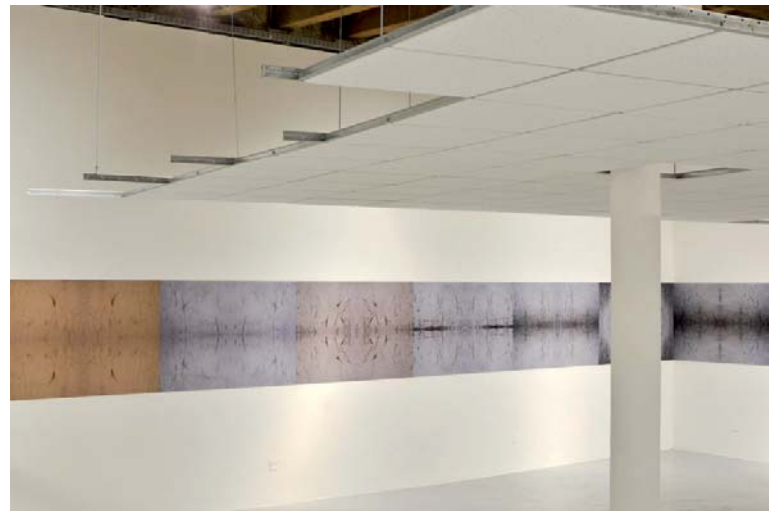
« Ainsi des choses identifiables se sont muées en abstractions et, dépassant le seuil de la Gestalt, ont commencé leur vie propre. » (Victor Vasarely, 1948)

Il y a quelque chose qui cloche dans l'exposition *Upside Down / Outside In*. Si les éléments choisis par l'artiste semblent relever de la trivialité la plus admise (des chaises, de l'eau, des monochromes blancs), les choses semblent pourtant ne pas être à leur place, ne pas couler dans le bon sens. Par un geste minimal mais calibré au millimètre, l'intervention de Fred Pradeau instaure dans chacune de ses œuvres la sensation d'une réversibilité possible de nos certitudes...

Une chaise posée dans l'angle du mur semble changer de sens ou de forme. Elle est contrainte, dans une perspective contradictoire, à des volumes qui s'inversent. Cette chaise nous suit quand nous nous déplaçons, son assise se soustrait à toute logique optique. L'objet devient image, hésite entre la 2D et la 3D, et ne demeure jamais constant. *Drop 2014* est une installation sonore et mouvante, sculpture d'assemblage réalisée avec du lino, des tuyaux, une enceinte et de l'eau. Un baffle réglé sur neuf hertz donne à l'écoulement de l'eau une pulsation particulière, saccadée, secouée... tandis qu'une webcam filme *Drop* et son environnement. Ces images sont retransmises en direct dans la vidéo *Kinetic Drop*, projetée dans une salle contiguë. L'installation est un piège optique et mental où seul le mouvement de l'eau semble être inversé. Même perte de repères dans la fosse, où l'odeur de l'humidité se révèle à nous plus vite que le reflet de l'image d'un espace inversé : le reflet de la fosse dans le miroir d'eau, qui en remplit le fond. Ces eaux noires font

écho à l'image des neuf cercles de l'*Enfer* de Dante, dont une gravure ancienne a servi pour le carton d'invitation de l'exposition. On y voit une forme ambiguë, à la fois concave et convexe, où les perspectives se dérobent. Avec son « œil moteur », le regardeur déambule dans l'exposition. Et cherchant l'infime nuance, le petit décalage, le double jeu optique auquel les œuvres invitent, il réalise qu'un changement de point de vue physique amène à un changement de point de vue intellectuel. Le décalage produit parfois une autre façon de voir les choses, dans tous les sens du terme. Le recours à des phénomènes optiques qui rappellent des principes visuels, instables et changeants de l'art cinétique, implique donc le spectateur de différentes façons.

Mais derrière les propositions ludiques de Fred Pradeau se cache une seconde lecture des pièces qui pose des questions sociétales. L'occasion de rappeler l'engagement qui marquait les artistes cinétiques dans les années 60. Souvent méprisé parce que perçu comme trop décoratif, l'art cinétique, qui trouvait ses fondements dans les avant-gardes russes proches des doctrines communistes, prônait une révolution artistique refusant l'élitisme, et s'engageait vers un art pour tous avec l'élimination de la catégorie « œuvre d'art ». Propositions utopiques, certes, mais qui allaient dans le sens d'une démocratisation de l'art, d'une posture politique vers un « techno art social »... Le travail de Fred Pradeau convoque ce souvenir des grandes utopies libertaires et questionne plus largement l'héritage de la modernité : celui des nouveaux espaces standardisés, d'une marche en avant vers le fonctionnalisme, qui s'est traduite ensuite par le conformisme. Les objets, les matériaux choisis par l'artiste



Spitographies et dalles de Fred Pradeau

proviennent de ces *junkspace*s dénoncés par Rem Koolhaas : chaises de bureau, linoléum, faux plafond standardisé... autant de nuisances visuelles empruntées aux espaces anonymes de type CAF, Pôle Emploi, CPAM. Un mobilier tellement assimilable qu'on ne le remarque même plus.

Faux plafond, 2014 est une structure composée de dalles de faux plafond en polyuréthane qui réduisent l'espace de la galerie, comme elles réduisent notre champ de pensée. Sculpture géométrique abstraite et monochrome, tel un Carl André aérien, combinatoire, permutable et exponentiel, elle se déploie au-dessus de nos têtes et nous gâche la vue, comme elle nous cache les poutres du toit, vieux témoins des activités passées de menuiserie du lieu, autrement dit des traces garantes de son histoire.

A nos espaces courts correspondent nos idées courtes, conditionnées, comme l'air,

par des espaces qui n'en sont pas, dans lesquels toute cohésion sociale demeure impossible. Angoissante uniformisation du monde, dans lequel les perspectives de vie de chaque être humain vont à l'encontre de celles du grand ordre mondial sur lequel on ne peut que cracher, dans un ultime acte de résistance... Fred Pradeau photographie depuis longtemps les empreintes de crachats sur les murs de la rue et qui font la patine de nos villes. Ici, il les dédouble tels des tests de Rorschach ou des images psychédéliques dont il tapisse entièrement les murs d'une des salles, en guise de conclusion de l'exposition qui s'impose d'elle-même...

CÉLINE GHISLERI

Fred Pradeau - *Upside Down / Outside In* : jusqu'au 20/12 à VidéoChroniques (1, place de Lorette, 2^e). Rens : 09 60 44 25 58 / www.videochroniques.org / www.riam.info

Pour en (sa)voir plus : www.fredpradeau.com

Recommandé par Ventilo

Sainte, 7^e). Mer-sam 13h-19h + sur RDV au 09 67 25 68 89

Editions récentes

Œuvres uniques, multiples, estampes et volumes signés Brad Downey, Clémence Agnez, Damien Béguet Microclimat, Les Frères Ripoulain alias David Renault & Mathieu Tremblin, Markus Butkerei / Tryone, Rémi Bragard, Thomas Bratzke / Zasd.

Jusqu'au 27/11. Atelier Tchikebe (34 boulevard National, 1^{er}). Sur rendez-vous au 09 84 12 52 18 ou à contact@tchikebe.com

Julien Gardon - *Mauvaise*

RETROUVEZ UN ARTICLE SUR www.journalventilo.fr

passé

Dessin s. Jusqu'au 27/11. Le Lièvre de Mars (21 rue des 3 mages, 1^{er}). Lun 14h-19h + mar-sam, 10h-19h

Grégoire Bernardi et Patrick Gherdoussi (Collectif Chez Albert) - *Conduites intérieures*

Photos. Jusqu'au 28/11. Galerie La Esquina (83 boulevard Longchamp, 1^{er}). Mar-ven 10h-12h et 16h-19h

Tambor Y Canto 2014 — Jaime Rojas - 20 años

picantes

Photos des éditions précédentes du festival.

Jusqu'au 28/11. Cité de la Musique (4 rue Bernard Dubois, 1^{er}). Lun-ven, 9h-18h30

Instant Vidéo —

Khalid Souqbi - *Rencontres*

Installation vidéo et numérique. Jusqu'au 28/11. ADPEI (18 boulevard Camille Flammarion, 1^{er}). Mer-ven 14h-19h

Paul-Louis Léger - *Les Miracles du révérend Paul Jackson*

Photos. Jusqu'au 28/11. La Poissonnerie (360 rue d'Endoume, 7^e). Lun-ven 16h-19h

Slavineyev - *L'Amérique*

latine

Photos. Jusqu'au 28/11. 26 Café (26 avenue de la Corse, 7^e). Lun-ven 7h-20h

Speculative Materialism

Vidéos d'artistes : Manuel Fernandez, Camille Henrot, Pierre Huyghe, Takeshi Murata.

Jusqu'au 28/11. Maison de ventes Leclere (5 rue Vincent Courdouan, 6^e). Lun-ven 9h30-12h & 14h30-18h

70^e anniversaire de la Libération et de la création du journal *La Marseillaise*

Photos, documents d'archives, sons, films... Jusqu'au 29/11. Maison de la Région (61 La Canebière, 1^{er}). Lun-sam 11h-19h

Adrià Julià - *Square Without Mercy (Quadrilatère sans pitié)*

Installation. Jusqu'au 29/11. American Gallery Contemporary Art (54 rue des Flots Bleus, 7^e). Jeu-sam 14h-19h

Ditte Ejlerskov, Estrid Lutz & Emile Mold - *A Sip of Cool*

Commissariat : Charlotte Cosson & Emmanuelle Luciani. Jusqu'au 29/11. La GAD - Galerie Arnaud Deschin (34 rue Espérandieu, 1^{er}). 15h-19h si rideau de fer levé + sur RDV au 06 75 67 20 96 / cool@lagad.eu

Dominique Blais - *Sans titre (Colonne sans fin)*

Installations sonores et lumineuses. Jusqu'au 29/11. Diagonales 61 (61 rue Jean de Bernardy, 1^{er}). 7j/7, 24h/24.

JonOne - *The Chronicles*

Peintures, à l'occasion de la parution de la première monographie de l'artiste.

Jusqu'au 29/11. Galerie David Pluskwa (53 rue Grignan, 6^e). Mar-sam 10h-13h et 15h-19h

Lala Schwarz - *Les 7 femmes les plus puissantes de l'univers connu*

Illustrations, à l'occasion des journées de l'entrepreneuriat féminin.